



Agnès His
dans son
atelier.
Photo :
Raphaël
Rinaldi

14

CÉRAMIQUE

parcours d'argile

Après des détours ou directement, elles ont choisi de s'exprimer à travers la céramique. Portraits de cinq femmes, débutantes ou déjà reconnues, aux parcours aussi divers que leurs recherches artistiques.

Agnès His

■ Elle nous propose un détour « de trois minutes seulement » pour nous montrer un joli coin de Touraine. Comme trois minutes de bonheur en plus : là, dans une vallée très douce, tendue entre deux clochers, la Manse se jette dans la Vienne qui se jette dans la Loire qui court se perdre dans l'océan. « Mon atelier est là-bas, dans un buisson. » On rêve, ou bien le ciel ici est plus grand qu'ailleurs, rendant la bicoque minuscule ? C'est une maison de vignes grosse comme le poing, sous une cavalcade de nuages roulés en boule. Posée au milieu de nulle part, au croisement de champs et de chemins de terre. « Il y a six ans, j'ai décidé d'avoir mon propre atelier. Je l'ai conçu avec une amie architecte. » À la mini-fermette en pierres apparentes, elle a rajouté une partie neuve

en bio-briques habillée de bardages de cèdres qui se patinent doucement. Un toit en tuiles à l'ancienne, comme les séchoirs à tabac de la région. On lit dans ses yeux qu'elle a trouvé, au large d'un village tourangeau, son lieu à elle, son outil de travail, son port d'attache. Avec un revenez-y d'enfance. Elle qui a vécu pendant vingt ans à Fécamp croit reconnaître la mer dans les champs de graminées bleu ardoise qui plongent sous le vent. Aujourd'hui, Agnès His y travaille, y dort quand elle doit surveiller une cuisson, l'ouvre aux amis artistes et le prête aux enfants musiciens. Petit de l'extérieur, immense quand on en franchit le seuil, avec son design blanc et sa mezzanine de presque loft. « Il fallait mêler le contemporain non pas à l'ancien mais à la nature ». La nature est



Ombres.
Photos :
R. Rinaldi
et F. Belliard.

partout. Dans les portes-fenêtres qui décomposent la campagne alentour comme autant de tableaux : graphisme des prairies et lignes de fuite des collines. Dans la blondeur blé mûr de la céramiste et son sourire juvénile de belle des champs. L'atelier est blotti dans la courbe d'une carrière de tuffeau creusée de caves troglodytes où Agnès His entrepose ses terres de travail dont une terre ocre du Puisaye et une terre, très plastique, enrichie de pigments, achetée à Ferrières-en-Bray. Sous l'exubérance du lierre, un four à gaz, car le raku a longtemps été l'affaire de sa vie ; elle l'a pratiqué pendant quinze ans, en exclusivité.

À l'écouter, sa biographie tiendrait sur un timbre poste : à huit ans, découvre la terre chez une tante céramiste, puis fait les Beaux-Arts qui l'ouvrent à tout, notamment à l'architecture, dispense pendant trois années le beau savoir



L'atelier en Touraine.

des arts plastiques, monte un restaurant à Tours avec son mari François Belliard, puis, trois garçons et une grande maison plus tard, se pose enfin dans son premier atelier de céramiste. Une exposition à la Biennale de Châteauroux lui met le pied à l'étrier. Ensuite, il faut l'entendre entre les lignes : oui, c'est vrai, elle a vendu des pièces à François Mitterrand qui aimait bien son travail, oui, ses pièces ont beaucoup voyagé, aux États-Unis, au Liban, à Taïwan... De cette époque-là, elle nous montre de grands pots en raku, sans âge comme peuvent l'être les poteries extraites d'un champ de fouilles, intérieur veiné de bleu, extérieur aussi glauque et cloqué qu'un cuir de batracien. Et une gamme de boîtes en raku, aux couleurs bleu et or de scarabée, précieuses, sophistiquées... C'est pendant que l'atelier des champs se construisait qu'elle a donné une autre orientation à son travail : nouvelle terre, nouvelle cuisson au four électrique, nouvelle technique. Ses dernières céramiques témoignent d'un travail de la matière évoluant vers un style de plus en plus dépouillé, axé sur la forme, la gravure et l'utilisation de pigments. Dans la pièce orientée nord, les livres se mêlent aux sculptures. Pour nous les présenter, elle les fait tinter d'une pichenette. Il y a les *Coussins*, au fond légèrement incurvé, qui portent un double motif de carré inséré sur un fond gravé, les *Fuji*, micro-montagnes creuses, ouvertes sur un cratère minuscule, les *Enclumes*, pièces hautes à taille sablier, toujours rouges, les *Ombres*, pièces verticales à gros replis, les *Écorces* qui semblent emballées dans un tissage inachevé ou un enrobage de paille, légèrement voilé. Des jattes, des vases, des contenants... ? Peut-être, mais pas celle-ci en tout cas, pièce déhanchée, creuse et... sans fond. « C'est juste un volume à part entière ». Pour créer ses pièces, elle monte la terre sur une forme, en arrondit les flancs avec un bâton ou une balle de tennis, puis griffe, strie et taillade la matière encore élastique à petits coups d'outils modestes (couteau, truelle de poche, galet de bord de rivière, noyau de pêche). Au



sortir du four, elle enduit la pièce d'une terre blanche qu'elle essuie longuement pour révéler les balafres. Certains motifs sont presque vaporeux, d'autres plus marqués. Des empreintes cunéiformes, des zébrures, des chevrons, des tirets, de gros points... Du blanc à vif sur un noir profond comme la fonte. « La forme et la matière m'intéressent moins aujourd'hui que le graphisme. Sans doute une résurgence de mes deux années d'étude de la gravure aux Beaux-Arts. » Il y a toujours quelqu'un pour trouver son travail très africain ou très japonais ou très océanien. « Formes primitives », propose-t-elle pour mettre tout le monde d'accord. Son public d'habituez, qui la suit depuis longtemps dans des galeries en France et en Europe, a apprécié sa nouvelle démarche. Si l'on aime les pièces d'Agnès His, on peut les porter au cou ou se les suspendre aux oreilles. Pas les grandes, bien sûr, mais leurs versions miniaturisées, des bijoux géométriques, forcément gravés. Certains sont en terre soufflée, bombés comme des coussinets. Dans son atelier de soliste, Agnès His invite des artistes, aimant comme elle la griffure blanche sur fond noir, à exposer leurs œuvres : Angela Tondre et ses textiles noirs à fils blancs, Sylvie David et son travail photographique sur les champs de lin, Claudie Hunzinger qui photographie en noir et blanc le résultat de décoctions de graminées... Elle aime la liberté créatrice de Bram van Velde, les gravures d'Eduardo Chillida, la couture, le point de croix, la répétition des gestes « qui engendrent un univers » et ses dernières ébauches, aérées comme des dentelles. Un bruissement d'herbe et d'insectes monte de la campagne. La lumière semble traverser les quatre murs de la maison. Il n'y a jamais d'hiver dans l'atelier d'Agnès His. ■ VA.

Agnès His | © 02 47 65 86 81 ou 06 16 48 39 18
 agnes.his@wanadoo.fr www.agnes-his.com
 Présente aux Journées de la céramique,
 place St-Sulpice, 75006 Paris (6-9 juillet).
 Jusqu'au 16 juillet à L'espace Arabesque, 26, Grande rue,
 37600 Loches ☎ 02 47 91 91 45 et sur L'espace
 à Maison&Objet | Paris-Nord Villepinte (1^{er}-5 septembre).



en haut,
 Écorces et Coussin.
 Photo : R. Rinaldi.
 ci contre
 Céramique Paille.
 Photo : F. Belliard.